

Réveil du Cinéma

DU SKI SUR SABLE!

SÉDIF a présenté

Un film magnifique de SACHA GUITRY

Remontons les Champs-Élysées



Lisette LANVIN et Sacha GUITRY (Louis XV), dans une scène du film. Rappelons le vil succès obtenu par cette production lors de sa présentation au « Cameo » de Lille, présentation dont nous avons publié le compte rendu dans notre précédente chronique.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

LA NOUVELLE PARTENAIRE DE « CHARLOT »

Une nouvelle idylle de Charlie Chaplin ?... Celui-ci vient en effet d'annoncer que Paulette Goddard ne sera pas la principale interprète féminine de son prochain film, une grande production vraisemblablement pulvée, parait-il, le grand écrivain anglais H.G. Wells en écrira le scénario. La partenaire de « Charlot » sera sa propre nièce, une jeune londonienne nommée May Smith Or, chacun sait qu'il est de tradition que Charlie Chaplin se marie avec l'héroïne de ses films.

Alors ! Un seul inconvénient, la nièce de Charlie Chaplin est déjà mariée à un gerant d'un cinéma de Londres. Mais les divorces sont si courants en Amérique...

CLARK GABLE VEUT DIVORCER
L'artiste de cinéma Clark Gable, a annoncé qu'il voulait divorcer, car vivait séparé de sa femme, Rhea Gable Langham, depuis 1935. Celle-ci aurait déclaré, il y a trois semaines, à des journalistes, qu'elle accepterait un divorce si son mari le proposait. On parle déjà du remariage de Clark Gable avec Carol Lombard, ex-femme de William Powell.

Ce serait le troisième mariage de Clark Gable !

LE FILM EN MÉTAL TUERA-T-IL LA PELLICULE ?

C'est d'Hollywood que nous vient cette grande nouvelle : la pellicule est-elle jour remplacée dans l'industrie cinématographique par le film en métal.

Et ceci n'est pas un bruit en l'air, le film en métal est créé, et les premiers essais ont donné les meilleurs résultats. S'il en faut croire les techniciens, voici quels seraient les avantages apportés par le film en métal :

- 1) Suppression des dangers d'inflammation ;
- 2) Suppression des risques de rétrécissement ;
- 3) Possibilité de réaliser le micror-film ;
- 4) Impression facile en couleur ;
- 5) Suppression des facteurs qui font qu'actuellement un film ne peut être conservé plus de 25 ans.

Attendez !

LE FILS AÎNÉ DE M. ROOSEVELT S'OCUPE DE CINÉMA

A la suite du fils aîné du Duce, Bruno Mussolini qui, après avoir effectué à Hollywood un voyage d'étude, est devenu directeur d'une importante revue cinématographique italienne, voici qu'à son tour le fils aîné du président des États-Unis, James Roosevelt, entre dans l'industrie cinématographique. Ayant renoncé au poste de secrétaire qu'il occupait depuis fort longtemps auprès de son père, James Roosevelt vient d'être nommé vice-président d'une société de production de films.

LES FILMS ANTI-NAZIS EN AMÉRIQUE

Le cinéma allemand est de plus en plus un instrument de propagande nazie. L'Amérique, qui n'apprécie pas ce genre réagit violemment. La firme Warner, encouragée par l'Office Hayes, prépare trois grands films anti-nazis : « Les Confessions d'un espion nazi », « Camp de Concentration », et une troisième production sur les agissements des espions nazis dans les usines d'avions Severky.

Présentation Corporative MON CURÉ CHEZ LES RICHES

Film tiré du célèbre roman de Clément Vautel. Adaptation et dialogue de MM. J.-P. Feytaud et H. Hornes. Mise en scène de Jean Boyer. Musique de Georges van Parys. Interprètes principaux : Bach, Alerne, Marcel Vallée, Almos, Paul Cambo, Jean Aymes, Montoux ; MMmes Elvire Popesco, Lina Dardel, Jacqueline Marsan, Fusier-Gir, etc.

On connaît le roman de Clément Vautel. A part quelques petites retouches destinées à le mettre au goût du jour, les adaptateurs en ont conservé la ligne générale.

Nous attendions curieusement Bach, dans le rôle de l'abbé Pellegrin, ex-poulu de la Grande Guerre. Avouons-le, nous étions quelque peu inquiets par la truculence que déploie habituellement l'amusant artiste... et nous nous demandions comment il allait interpréter ce personnage.

Eh bien nous avons été fort agréablement surpris ! En comédien consommé, Bach s'est admirablement adapté à la situation. Changeant radicalement ses façons habituelles, il a joué son rôle avec simplicité, un naturel et une rondeur qui ont fait merveille. A ses côtés, Elvire Popesco, dont on sait le dynamisme, Alerne, toujours amusant, ont constitué un couple de nouveaux riches (des Cousins) éminemment pittoresque. D'autre part, Lina Dardel (la servante du curé), bien nature, Jacqueline Marsan, charmante jeune fille, Paul Cambo, aimable jeune premier, Marcel Vallée, Jean Aymes, Montoux, Mmes Fusier-Gir, etc., ont donné beaucoup mieux qu'une correcte interprétation.

Bref, grâce à un excellent ensemble, on peut prévoir pour « Mon Curé chez les Riches », au surplus fort bien mis à l'écran, une très brillante carrière.

Les nouvelles vedettes de l'écran français



Jany HOLT

On a tourné

«HOTEL DU NORD» — Marcel Carné procède au montage de son film « Hôtel du Nord », qui est le protagoniste, on trouve Armand Bernard, Almos, Léon Bellières, Pierre Stephen, Pasquall, René Génin, Temerson et Mesdames Monique Rolland, Madeleine Sologne, Germaine Clarley et Marie-Thérèse Fleury.

«C'ÉTAIT MOI» — André Aron a complètement achevé ce film. Aux côtés de Fernand, qui en est le protagoniste, on trouve Armand Bernard, Almos, Léon Bellières, Pierre Stephen, Pasquall, René Génin, Temerson et Mesdames Monique Rolland, Madeleine Sologne, Germaine Clarley et Marie-Thérèse Fleury.

«LE DESERTEUR» — Leonide Moguy, tourne actuellement à Billancourt, son nouveau film « Le Déserteur ». C'est une œuvre d'atmosphère. Aprè ou personne ne mêche ses mots. Les principaux interprètes en sont : Corinne Luchaire, Berthe Boby, Jean-Pierre Aumont et Belmont.

Savez-vous que...

Myma Loy est particulièrement fière de sa loge qui ressemble souvent beaucoup plus à une charmante boutique de fleuriste qu'à une loge d'artiste, parce que toutes les fleurs qui la décorent proviennent de son propre jardin et, surtout... parce qu'elle les cultive elle-même ?

Jamais jusqu'alors on n'était, au théâtre, arrivé à un tel degré d'art et de vérité. C'était l'avis unanime... Et tous les spectateurs, vibrants, frémissants, secoués par une émotion inexprimable, attendaient... Quoi ? Ils ne le savaient... Quelques secondes s'écoulaient dans un silence vraiment tragique... vraiment solennel.

Puis, comme la scène restait vide, comme aucun acteur ne reparaisait, l'émotion, au lieu de tomber, s'accroît. Cependant dans la baignoire où Jacques et le baron Sans-Souci se tenaient, celui-ci, au moment où Maud Esbly était tombée n'avait pu retenir une légère exclamation de frayeur.

Et d'un geste machinal, s'emparant du bras de Fréménil qui malgré lui frémissait devant l'admirable talent de cette femme qu'il avait aimée jadis : — « Ouil. Et je vais moi-même annoncer la nouvelle au public... Vous n'y voyez pas d'inconvénient, n'est-ce pas, mon cher directeur ? »

— « La générale, elle n'a pas énormément porté, avec la doublure d'Esbly elle peut déplaire tout à fait... » — « Restons sur l'impression favorable — et bénéficions plutôt de la réclame que va nous faire cet incident. » — « Il disait tout cela froidement, cyniquement. — Je crois que mon idée est bonne... On va s'intéresser à cette pauvre Esbly

ÉCHOS ET NOUVELLES

L'ALLEMAGNE ÉLÈVE DES PROTESTATIONS CONTRE DEUX FILMS AMÉRICAINS, LES PRODUCTIONS REUFUSANT D'ÊTRE TENIR COMPTE.

L'un de ces deux films est « LE DICTATEUR », de Charlie Chaplin. Les protestations allemandes ne paraissent pas avoir impressionné les producteurs américains des deux films dans lesquels, selon les rumeurs d'Hollywood, le Reich et le Chancelier Hitler seraient mis à mal.

Le premier de ces films est basé sur une histoire d'espionnage, tiré du récent et retentissant procès, à New-York, de Gustav Rumerich, Johanna Hoffmann, la manœuvre du transatlantique « Europa », et autres inculpés, dont la plupart n'ont pu être jugés, car ils s'étaient enfuis en Allemagne.

Dès qu'il en vent du scénario, M. Gysling, consul d'Allemagne, à Los Angeles, a immédiatement fait une démarche à l'Association Hayes, qui dirige la politique du film aux États-Unis, mais aucun compte n'a été tenu de ces protestations, bien qu'il ait menacé de représailles en Allemagne les films de provenance d'Amérique.

Le deuxième film est ce fameux « Dictateur » de Charlie Chaplin. Le célèbre comique aurait décidé au mois de Novembre dernier de ne pas offenser M. Hitler et d'abandonner sa production à laquelle il travaillait depuis déjà trois mois.

Le monde du cinéma avait regretté cette décision, car « Le Dictateur » devait marquer les débuts de « Charlot » dans le film parlant.

Après la suite de quelles instances Charlie Chaplin est-il revenu sur sa décision, on ne le sait pas, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il s'est remis au travail dans le rôle d'un petit israélite, dont la ressemblance avec le Chancelier Hitler est frappante, et qui a été interné dans un camp de concentration.

Des conspirateurs l'incitent à jouer le rôle du Führer, et comme il est excellent mime il y réussit à merveille. Sa carrière désormais, est assurée, la fortune lui sourit, mais affolé par ce qui lui arrive il est plus malheureux que lorsqu'il était interné sous la férule allemande.

LE CINÉMA ET L'ÉGLISE
Nous avons indiqué que, devant l'importance sans cesse croissante prise par le cinéma dans le domaine des divertissements, les milieux ecclésiastiques s'étaient emus et qu'à la Centrale Catholique, on avait décidé de consacrer une étude spéciale à la question. Aujourd'hui, à la suite de longues délibérations, une décision a été prise : c'est ainsi que devant une feuille d'information cinématographique sera affichée chaque semaine dans les principales églises de Paris et de la banlieue. Sur cette « feuille », les fidèles trouveront la liste des films que l'Église leur conseille ou leur déconseille ; de plus, chaque production « indifférente » à la morale de l'Église sera notée de 1 à 3.

La censure religieuse est née...

LE GRAND PRIX DU CINÉMA FRANÇAIS EST DÉCERNÉ A « ALERTE EN MÉDITERRANÉE »
Le Jury du Grand Prix du Cinéma Français s'est réuni au Ministère de l'Éducation Nationale, pour décerner son annuelle récompense. Après les premières éliminatoires et la mise hors concours de « Trois de Saint-Gyr », qui n'aurait pu être présentée à temps, quatre films restaient en présence pour le débat final. C'étaient : « Alerte en Méditerranée », « Entrée des Artistes », « Fort Dolores », « Les Filles du Rhône ».

Comme prévu, c'est entre les deux premières productions nommées que le jury a hésité tout d'abord. Finalement, le « Grand Prix du Cinéma Français » a été décerné à « Alerte en Méditerranée ».

Le choix de cette production cinématographique, due au talent du jeune metteur en scène Léon Jeannon, ne peut que ravir tous les amis du vrai cinéma français.

LE PRIX LOUIS DELLUC
Pendant qu'était attribué au Ministère de l'Éducation Nationale le « Grand Prix du Cinéma Français », plusieurs critiques cinématographiques décernaient le « Prix Louis Delluc ». C'est ainsi que dix films que le jury de ce prix a dû faire son choix : « Hôtel du Nord », « Entrée des Artistes », « Le Quel des Brumes », « J'étais une Aventurière », « Trois Valses », « Gentil », « La Femme du Boulanger », « Le Roman de Werthar », « La Bête Humaine », et « Les Disparus de Saint-Agyl ». Dès les premiers tours de scrutin trois films se détachaient : « Hôtel du Nord » et « Quel des Brumes ». Finalement, au dernier tour, après une longue délibération, ce dernier l'emportait par 13 voix contre 7 aux « Disparus de Saint-Agyl ».

C'est à une œuvre déjà primée à la Biennale de Venise qu'est décerné le « Prix Louis Delluc ». Un film épure, dur, mais humain, tiré du roman de Marcel Orlan, le « Quel des Brumes », réalisation de Marcel Carné.

montait du fond de lui-même... un soupir qui s'était arrêté à ses lèvres. — Je te dis qu'il y a quelque chose d'normal répété encore Sans-Souci dont le visage devenait de plus en plus inquiet, de plus en plus crispé.

Jacques, cette fois, ne répondait pas. Mais, à ce moment, Verlanes apparaissait et s'avancit sur la scène en saluant les spectateurs.

« C'est alors qu'un murmure de surprise courait dans la salle... un murmure de surprise qui se transformait tout de suite en un murmure de pitié et de frayeur. — Car déjà l'auteur avait dit : — Mesdames et Messieurs, notre admirable interprète, Maud Esbly, très fatiguée depuis quelques jours, vient d'être prise d'une syncope qui se prolonge et qui, à notre grand regret, nous oblige à interrompre la représentation de la pièce dont la dernière scène ne pourra être jouée. »

« En conséquence nous vous prions, direction et moi, l'auteur, d'agréer-toutes nos excuses. — Il s'agit d'un nouveau. Et le méchant épousant chacun des mouvements de la tête, s'abaissait, se redressait, glissait à droite, rebondissait à gauche. — Quand Verlanes eut disparu, un brouhaha se produisit. — Des exclamations retentirent : — On tel rôle est trop écrasant ! — Ouil, pensés à la somme d'efforts et de talent qu'Esbly a dû donner ! — Puis les fatigues des répétitions !



Toutes les stars d'Hollywood ne peuvent se déplacer pour aller dans les Montagnes Rocheuses faire du ski... Elles ont remédié à cet inconvénient en se livrant à leur sport favori sur le sable (in des dunes de Californie). (Photo Nys)

PETITES NOUVELLES

Fernand Rivers aurait l'intention de porter à l'écran « Prosper », la pièce de Mme Lucienne Favre.

Le metteur en scène Jean Vallée entreprendra très prochainement la réalisation de « Un soir au Cirque », un film dont Roland Toutain sera le protagoniste.

Allons-nous voir sortir en même temps deux adaptations cinématographiques du roman bien connu d'Alexandre Dumas, « Kean » ? En effet, tandis que le metteur en scène Alexandre Volkoff, se prépare à tourner un film sur ce sujet avec Jean-Louis Barrault, Pierre Larquey et Vera Korène, comme principaux interprètes, M. Komenka annonce qu'il a l'intention de porter à l'écran l'œuvre de Victor Hugo.

Le roman de Maxence Van Den Meer-sch, « L'Empreinte du Dieu », sera tourné en France par une société Belge, en collaboration avec Marcel Vandal.

« L'Édition sort à cinq heures », scénario de O. P. Gilbert, sera porté à l'écran en Mai prochain. Albert Préjean a été pressenti pour le principal rôle de ce film qui décriera les milieux de la presse.

Le public hongrois ne verra pas le film « Marie Antoinette ». Pour des motifs qui ne sont pas encore connus la censure hongroise en a interdit la projection. Bien plus, une demande de permettre la projection du film remanié a été repoussée sur l'ordre du ministre de l'Intérieur hongrois.

Marcelle Chantal, Raimu et Conchita Montenegro seront les interprètes de « La loi sacrée », que G. W. Pabst mettra en scène d'après un scénario de Mame Wino.

« Le Journal d'une femme de chambre » d'Octave Mirbeau sera probablement porté à l'écran par Jean Renoir.

Madeleine Sorin, Irène Corday, Geneviève Gaillie, Marthe Mellot, Lucien Calas, Almos, André Marnay, Roquenert, Camille Bert, Pierre Feuillière, Gaillard, etc., tournent « Thérèse Martin », sous la direction de Maurice de Canonge.

Dans « Le Déserteur », de Leonide Moguy Corinne Luchaire et Jean-Pierre Aumont seront en tête de la distribution. L'action de « Hôtel orné », se déroulera à Madrid, pendant la guerre civile.

REGRETS....



— Eh bien, vois-tu, moi, je n'aurais pas mis si cher pour la couronne... Ainsi nous aurions pu aller voir ça !..

— La réalité de sa souffrance était visible. — On abuse vraiment des artistes ! — Espérons que ce ne sera pas grave. — Qui peut dire ! — Il faut savoir. — Prendre des nouvelles.

Tous les spectateurs étaient debout et, déjà, la sortie s'effectuait au milieu de l'émotion, de la stupeur générale. Dans la baignoire où ils se tenaient tous deux, debout, Philippe dont le visage, en dépit du calme relatif qu'il s'efforçait de montrer, trahissait l'angoisse extrême, disait à Jacques fort pâle lui aussi : — Tu vois, je ne me trompais pas... J'avais pressenti cela... mais je veux savoir toute la vérité... Je vais me rendre sur scène.

Puis, après une seconde d'hésitation, avec une supplication muette dans le regard : — Voyons... Jacques... mon vieux Jacques... accompagne-moi. Mais le lieutenant avait un rapide battement de paupières, un froncement des sourcils. Et il répondit : — Non... vraiment... je ne le puis. Va, Philippe... va... je t'attendrai là. Alors Belleuse, en sortant : — Et maintenant, au milieu de tous les artistes rassemblés, on avait transporté Maud Esbly dans sa loge.

Sur une chaise longue, parmi des corolles parmi des pétales de fleurs tombés des bouquets superbes... et qui déboulaient de couleurs vives... de couleurs éclatantes le ton bleu fané très tendre de la jeune de tenture, on avait étendu la jeune femme dont les paupières demeuraient closes, dont les lèvres étaient serrées, dont les narines pincées ne palpitaient plus. — La jeune femme qui semblait morte, au milieu de ce décat de fête et de gaieté, dans cette loge fleurie où la lumière coulait sur les roses triomphales, les orchidées étranges, les tubéreuses palmées éparpillées au hasard dans le désordre le plus délicieux, le plus exquis qui fut.

Et pendant que le médecin dégraffait le corsage, découvrait la poitrine superbe de Maud, tentait tous les soins unifiés en un pareil cas pour faire revenir à elle la malheureuse artiste, les conversations reprenaient. — Dans la loge et dans le couloir, des gens se pressaient, des spectateurs qui venaient aux nouvelles et dont les têtes, curieusement, se haussaient pour tenter d'apercevoir la comédienne. — Philippe Belleuse, qui apparaissait à la porte, put à peine et non sans mille difficultés se frayer un passage pour arriver jusqu'àuprès de la jeune femme. Il bouscula assez brutalement un grand jeune homme qui ne se détournait pas avec vite devant lui. — Puis après avoir salué le directeur, l'auteur et le médecin, il demanda à celui-ci, d'une voix qui trahissait malgré lui, une affreuse anxiété : (A suivre.)

On tourne

« NORD ATLANTIQUE » — D'après le roman de O. P. Gilbert, « Nord Atlantique », Maurice Cloche poursuit à Boulogne-sur-Mer, la réalisation de son nouveau film, dont l'action évolue en grande partie sur un chaletier. Les principaux interprètes de cette production, sont : Albert Préjean, Pierre Renor, René Dary, Marie Des, Solange Moret, Alerne, André Burgères, Brochard, Henri Cromieux, Lucien Coedel, Laurville, Malbert, Gérard Landry, Fred Poullain, Devienne et Meirac. Directeur de production : L. Schloesberg.

PAR-CI, PAR-LÀ

L'ÉTONNEMENT DU MARCHAND

Lucien Baroux et Alerne qui viennent de terminer, en Allemagne, les « Intérieurs » de « Un fichu métier », que P. J. Ducis réalise par l'A. C. E. entrent de compagnie chez un marchand de cartes postales. Alerne, au moment de payer, s'aperçoit qu'il n'a pas de monnaie. Ce sont de ces choses qui arrivent ! Lucien Baroux lui avance les quelques pfennigs nécessaires, en disant : — Je te dois bien ça, puisque tu vas me prêter 750 millions.

Stupefaction du marchand de cartes postales qui entend le français, mais qui ne sait pas que, dans le film, Alerne joue le rôle d'un puissant financier et Lucien Baroux celui d'un prince qui règne sur un petit état aux prises avec de pénibles difficultés de trésorerie... On devine les salutations qui s'ensuivirent !

On tourne sur les côtes boulonnaises



ALERME, dans une scène du film que réalise actuellement Maurice CLOCHE, à Boulogne-sur-Mer, d'après un roman de O. P. GILBERT.

COEURS DECHIRÉS

— Ecoutez-moi... Il me semble qu'il faudrait mieux prévenir le public et en rester là... — Intermordre la représentation ? — Ouil... La partie est gagnée... le public est conquis. La dernière scène me tracasse quelque peu... — A la générale, elle n'a pas énormément porté, avec la doublure d'Esbly elle peut déplaire tout à fait... — Restons sur l'impression favorable — et bénéficions plutôt de la réclame que va nous faire cet incident. — Il disait tout cela froidement, cyniquement. — Je crois que mon idée est bonne... On va s'intéresser à cette pauvre Esbly

— Ça peut nous faire... ça nous fera sûrement énormément de bien. — Et, tout aussitôt, prenant de lui-même cette décision : — Ouil. Et je vais moi-même annoncer la nouvelle au public... Vous n'y voyez pas d'inconvénient, n'est-ce pas, mon cher directeur ?

Ce fut à peine s'il attendit la réponse de celui-ci. Déjà il disparaissait derrière les portants. Il gagnait la scène. Dans la salle, à présent, il y avait un murmure. — Non pas de protestation, mais de curiosité... — De curiosité et d'anxiété aussi... La façon dont on avait emporté Esbly tout à Theure avait impressionné

— Ah ! mon cher... j'ai peur... j'ai peur... Esbly a bémol... ses yeux ont chaviré pendant qu'elle tentait de se retenir... de se cramponner au dossier du fauteuil... Elle est vraiment évanouie. — Allons donc, murmura Jacques, incrédule. — Et il ajoutait : — Seulement son talent vous donne le frisson... il n'y a pas à nier. — Tu vois bien, Jacques, qu'elle ne se relève pas ! — Une syncope qui se respecte doit

toujours, au théâtre, durer au moins quelques minutes. — Regarde ses camarades. — Eh ! bien ? — Leur émoi... leurs gestes d'angoisses ? — Une fois encore, mon brave Philippe, ne sommes-nous pas au théâtre ? — Je te dis qu'il y a quelque chose d'normal. — Après que les deux amis avaient, à voix basse, échangé ces remarques, Belleuse vraiment anxieux, à présent, s'était levé pour mieux voir. L'inquiétude commençait à gagner Fréménil aussi. — Fréménil tout pâle... Fréménil qui se défendait en vain contre une émotion profonde, puissante, grandit en lui. Fréménil qui, durant tout le jeu de scène de l'actrice, avait songé : — Il y a de la vérité dans sa douleur... ces plaintes... ces serments... ces mots d'amour et d'adieu, c'est un peu à moi peut-être qu'elle les adresse. — Et elle souffre réellement, cette créature de beauté et de talent vers qui vont les desirs de tous les hommes qui la contemplant. — Cette adorable lemme pour un regard, pour un sourire de qui certains dans cette salle donneraient sans hésiter leur fortune, leur vie même. — Et c'est à cause de moi qu'elle souffre ! Si j'allais à elle, elle serait heureuse ! — Il avait surpris alors un soupir qui